

MODULE 2 : EAU POTABLE ET GESTION DURABLE

Section : Impacts des activités humaines et des changements climatiques

Entrevue – Cas d'étude : lac Croche

Véronique Gisondi

La prolifération des algues et des plantes aquatiques dans les cours d'eau au Québec a des impacts majeurs et ils sont accentués par les changements climatiques. Avez-vous des exemples dans le cadre de votre carrière qui démontrent ces cas d'études au Québec?

Louis-Gilles Francoeur

J'ai connu un cas tout près du lac où j'ai mon chalet à Saint-Jean-de-Matha. C'est un petit lac qui s'appelle le lac Croche. Je me rappelle, qu'un jour, un des résidents était venu me trouver pour me dire qu'ils avaient un problème, ils se demandaient qu'est-ce qu'ils pouvaient faire pour enrayer ça. Je lui dis : « C'est quoi votre problème? » Il dit : « Regarde, j'ai des photos. Le lac, ici, j'étais au bord de la route. Tu me vois avec ma chaloupe, puis j'ai une belle brochette de truites dans mes mains. Aujourd'hui, tu vas 300 mètres plus loin, puis l'eau commence. » Il dit : « En 25 ans, ça s'est rempli, le lac a perdu les deux tiers, presque les trois quarts de sa surface en 20 ans. Parce que toutes les terres agricoles d'en haut se sont drainées. Toute l'eau a abouti ici et ça a colmaté le lac. Les algues ont proliféré, les plantes aquatiques ont proliféré et puis ça s'est bloqué de plus en plus. Maintenant, les arbustes ont commencé à pousser là-dedans et, aujourd'hui, le lac est une petite mare à l'autre bout. Mais tout le reste c'est une énorme baie, une énorme tourbière. En 25 ans, le lac a pratiquement disparu. »

Ça montre à quel point les ravages peuvent être rapides et dramatiques. Alors ce qui arrive avec le réchauffement climatique, en plus de la pollution, c'est que ça va accentuer la perte d'oxygène. Les plantes bouffent beaucoup d'oxygène. Plus elles sont nombreuses, moins y en a. Ça veut dire que les espèces nobles comme les truites – et même les achigans, qui aiment l'eau pas mal chaude – les truites et les dorées, eux autres, vont disparaître en premier. Il va rester les brochets qui sont plus résistants à l'eau chaude puis les carpes, puis peut-être les achigans.

Alors, c'est le phénomène de l'eutrophisation qui s'amorce. L'eutrophisation c'est le vieillissement des cours d'eau, mais en accéléré à cause des activités humaines et de la conjonction avec les changements climatiques. Vous savez, le nombre de canicules par été augmente, on est même rendu avec des canicules au-dessus de 30 °C dans le Grand Nord, ce qui n'existait absolument pas il y a 30 ans. Ça veut dire, que même la toundra au Québec, qui ne connaissait pas ces coups de chaleur, vit toutes sortes de phénomènes. On va voir s'accélérer des phénomènes d'eutrophisation qui sont déjà amorcés, des fois, depuis des millénaires, mais qui vont s'accélérer. Donc, quelque part, on est devant un changement majeur de notre écosystème vivant au Québec à cause de ces phénomènes.

C'est évident que le plus grave de ces phénomènes c'est l'eutrophisation par la pollution. Parce que s'il n'y a pas des apports de matières organiques importants, l'eau va peut-être se réchauffer, mais il n'y aura pas une telle perte d'oxygène. Donc les espèces vivantes vont avoir quand même plus de marge de manœuvre je dirais. Mais si, avec les engrais et la matière organique, qui n'est pas contrôlée dans les champs, si ces apports-là continuent, alors évidemment le phénomène

MODULE 2 : EAU POTABLE ET GESTION DURABLE

Section : Impacts des activités humaines et des changements climatiques

Entrevue – Cas d'étude : lac Croche

s'accentue, s'accélère. Dans le cas des lacs, vous allez avoir un envahissement par les plantes. Souvent, vous avez des plantes indésirables qui vont s'ajouter et qui elles vont proliférer à un niveau tel que ça peut même bloquer ou colmater le lac. Mais, dans d'autres cas, vous allez avoir le phénomène des algues bleues vertes, qui lui, est important parce qu'il tue la vie aquatique. Ça génère des toxines qui sont dangereuses à la fois pour les humains, ça peut provoquer des dermatites, les animaux domestiques peuvent s'empoisonner, le poisson va quitter le secteur. Alors, vous avez tous ces phénomènes-là qui s'enclenchent.

En fait, ce qu'il faudrait faire, c'est avoir des bandes riveraines beaucoup plus importantes. Il faudrait avoir des trappes à sédiments qui filtrent les fossés avant que l'eau de ces fossés se rejette dans les cours d'eau. Il faudrait surtout contrôler la vente de ces matières dangereuses pour les cours d'eau en fonction de la capacité de ce que le milieu récepteur peut prendre. Un cours d'eau qui est déjà saturé, on devrait limiter la quantité pour que ça ne puisse pas s'ajouter à ce qu'il y a dans le cours d'eau. En fait, il faudrait que, par région et par bassin versant, on contrôle la quantité d'engrais et de pesticides.